

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale
Herausgeber:	Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band:	117 (2023)
Artikel:	Introduction au dossier thématique : la diplomatie de l'Église à l'écoute de la Suisse
Autor:	Planzi, Lorenzo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1053207

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction au dossier thématique – La diplomatie de l’Église à l’écoute de la Suisse

Lorenzo Planzi

Il y a tout juste cent ans – cent ans plus trois, aujourd’hui – le 8 novembre 1920, les relations diplomatiques entre la Suisse et le Saint-Siège ont été officiellement renouées après cinquante ans d’interruption. La réouverture de la Nonciature à Berne, en 1920, marque un tournant après la rupture des rapports officiels, du *Kulturkampf* jusqu’à la fin de la Première Guerre mondiale. Une Nonciature existait à Lucerne dès 1586, instituée en tant que représentation auprès des Cantons catholiques et dès 1803 auprès de la Confédération. Que s’est-il passé pour qu’en 1873 le Pape et le Conseil fédéral en viennent à une rupture si spectaculaire? Et comment les rapports ont-ils pu être rétablis en 1920? Ces questions sont un point de départ pour interroger les rapports entretenus par la diplomatie de l’Église catholique romaine avec la Suisse moderne et contemporaine, dans la perspective d’une histoire de longue durée, en commençant par les racines médiévales. Comment est-ce que les relations entre la papauté et l’espace suisse évoluent du Moyen Age à l’époque moderne? Quelle est l’importance stratégique de l’ouverture de la Nonciature à Lucerne, inspirée par une correspondance de Charles Borromée? Comment les nonces perçoivent-ils la Suisse et les Suisses tout au long des siècles? La diplomatie de l’Église se met-elle, jusqu’à l’époque contemporaine, à l’écoute des circonstances de l’histoire suisse?

Ces interrogations ont animé le colloque historique «Suisse et Saint-Siège: une histoire dense, du Moyen Age à l’engagement commun pour la paix», qui s’est tenu les 8 et 9 novembre 2021 à l’Université de Fribourg, à l’occasion du centenaire des relations diplomatiques entre Berne et le Vatican. Le projet de ce colloque du centenaire, initialement programmé pour novembre 2020 mais retardé d’une année à cause de la pandémie, est né entre Rome, Berne et Fribourg, en dialogue constant entre le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et

l'Université de Fribourg.¹ Le jubilé diplomatique a débuté à Berne, le matin du 8 novembre 2021, avec la visite officielle du cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, qui a été reçu à Palais fédéral, exactement 101 ans après que le premier nonce dans la capitale, l'archevêque Luigi Maglione, a remis ses lettres de créance au Conseil fédéral, le 8 novembre 1920, se déclarant «admirateur du peuple suisse [...], dans lequel sont associés la réflexion allemande, l'esprit français et la finesse de sentiment italienne».² Ces paroles du nonce Maglione ont été évoquées, l'après-midi du 8 novembre 2021, lors de la célébration officielle du centenaire, dans le cadre festif de l'Aula magna de l'Université de Fribourg, avec les interventions du cardinal Pietro Parolin et du conseiller fédéral Ignazio Cassis, chef du DFAE, qui ont inauguré le colloque historique. Cette manifestation scientifique a par la suite réuni des historiens et théologiens qui ont exploité des sources diverses, allant des Archives fédérales suisses aux Archives Apostoliques Vaticanes.

Les racines médiévales des rapports entre la papauté et le territoire de la Suisse actuelle ont été explorées par *Bernard Andenmatten*. Jusqu'au 13^e siècle, c'est à l'occasion des voyages pontificaux au nord des Alpes que les papes nouent des contacts sporadiques avec des institutions établies sur l'espace suisse. Ces rapports s'intensifient au bas Moyen Age, quand les Suisses se trouvent plus ou moins directement imbriqués avec l'histoire de l'Église universelle. L'élection du cardinal Robert de Genève en tant que (anti)pape Clément VII, choisi en 1378 par une majorité des cardinaux revenant sur leur élection précédente d'Urbain VI, est parmi les sources du Grand Schisme, tandis que le processus laborieux de sa résolution passe, au 15^e siècle, par les Conciles de Constance et de Bâle. Toutes ces vicissitudes décèlent les indices annonciateurs d'un certain esprit synodal typiquement suisse. Les rapports du Saint-Siège à la Confédération, à l'époque de la Réformation, sont analysés par *Peter Opitz*, qui relève comment les légats pontificaux exercent une mission plus politique que religieuse. Tandis que les questions théologiques sont traitées au niveau diocésain, les envoyés du pape ne semblent pas prendre en compte l'identité religieuse de la Réforme. Leur préoccupation principale reste, jusqu'après la Réforme, le recrutement de soldats venant en aide aux troupes pontificales. Le début des guerres d'Italie et les besoins de la papauté en mercenaires coïncident en effet avec la présence régulière des légats pontificaux en terre suisse. L'établissement d'une Confédération biconfession-

¹ Je remercie Vincent Juillerat, Denis Knobel et Nicolas Masson du DFAE qui l'ont coorganisé avec moi, ainsi que Mariano Delgado et Stéphanie Roulin pour le support scientifique.

² Archivio Apostolico Vaticano (AAV), Arch. Nunz. Svizzera, b. 9, fasc. 1., allocuzione di Maglione, 8.11.1920, traduit de l'italien.

nelle, en 1532, met désormais fin à cette pratique. Cette retenue dans les interactions militaires avec l'étranger, soutenue par les deux confessions réformée et catholique, devient le berceau de la neutralité suisse. La Garde suisse pontificale, créée à Rome en 1506, se maintient pour sa part en tant que garde du corps des papes.

La Suisse et son histoire ne sont pas faciles à comprendre, vues depuis la Ville éternelle. Un changement de cap survient en 1586, avec l'institution de la Nonciature de Lucerne. Celle-ci représente le début d'échanges intenses entre Rome et les catholiques helvétiques, mais aussi une tentative constante de la diplomatie de l'Église de se mettre à l'écoute des Suisses et des vicissitudes de leur histoire. L'image de la Suisse chez les légats du pape, au 16^e et 17^e siècles, est au centre de la contribution de *Mario Galgano*, qui explore les lettres et instructions de la Nonciature lucernoise. La caricature d'un peuple montagnard, composé d'hérétiques opposés à la romanité de l'Église, domine la compréhension des nonces, en grande partie d'origine italienne. Cependant, les archives attestent des nombreux échanges fructueux, entre méfiance et fascination, parmi les délégués de la papauté et la population locale au nord des Alpes. La mission principale de la Nonciature reste, à cette époque, celle de conserver les catholiques dans la foi romaine, en observant en même temps de près les réformés. Cela ressort aussi du répertoire de la Nonciature de Lucerne, présenté par *Roger Liggennstorfer*, qui a passé plusieurs années aux Archives Apostoliques Vaticanes, afin de classer cette imposante documentation comprenant 452 boîtes. L'inventaire de ces fonds, allant jusqu'en 1874, ne peut pas tout dire sur le contenu des sources, mais la vaste gamme des thèmes témoigne que les nonces informent constamment la papauté à propos de tout ce qui concerne la vie de la Suisse: non seulement à propos des diocèses et couvents, mais également des enjeux de la vie politique à Berne et dans les Cantons. Le chantier de recherche portant sur ces sources est loin d'être achevé, comme l'observe *Urban Fink* dans son article dédié à la Nonciature de Lucerne aux 18^e et 19^e siècles. À cette époque, les nonces italiens s'avouent désorientés en Suisse, par leur manque de connaissance de l'allemand, mais surtout par les conditions politiques, culturelles et confessionnelles diverses par rapport à celles de leur patrie. Si le talent et le zèle des légats restent variables, la mission que Rome leur confie n'est, jusqu'à la fermeture de la Nonciature en 1874, pas adaptée aux évolutions de l'histoire d'une Suisse en chemin vers la modernité.

La capacité de la diplomatie de l'Église de se mettre à l'écoute de la Suisse (et de son histoire) se dévoile décisive à l'époque de l'absence des relations diplomatiques (1873–1920), au lendemain de la rupture décrétée par le Conseil fédéral en décembre 1873, à la suite de la condamnation du Kulturkampf de la part de Pie IX. Ce n'est pas un hasard si les pas les plus significatifs, dans le rapprochement entre Berne et le Vatican, sont accomplis durant les pontificats de Léon XIII (résolution

des conflits à Bâle et Genève, création de l'Université de Fribourg), et de Benoît XV (coopération humanitaire pendant la Grande Guerre), orientés vers la médiation, la transaction, comme le relève ma contribution dédiée à la perception de l'Église jusqu'à la réouverture de la Nonciature à Berne en 1920. Ce tournant, qui fait suite à une collaboration humanitaire au niveau de la diplomatie de la paix entre Suisse et Saint-Siège, marque le passage à une nouvelle saison d'ouverture diplomatique. À travers le cas suisse, nous pouvons observer d'autres pays dans la reprise de leurs relations avec le Palais apostolique, de la France à l'Allemagne. Ce temps de l'immédiat après-guerre correspond aussi, à Berne, à une politique d'ouverture de la diplomatie helvétique, comme le souligne *Claude Altermatt*. En effet, c'est surtout après la votation populaire gagnée sur l'adhésion en mai 1920 de la Suisse à la Société des Nations, que l'extension des rapports diplomatiques avec l'étranger est activement favorisée par le Conseil fédéral. Un mois plus tard, le conseiller fédéral tessinois Giuseppe Motta, président de la Confédération, réussit à convaincre le gouvernement, avec sa majorité réformée et libérale, de voter à l'unanimité le retour de la Nonciature, non plus à Lucerne mais dans la capitale fédérale. Les relations entre les confessions connaissent, enfin, un apaisement.

Au lendemain du Concile Vatican II, l'œcuménisme accomplit des grands progrès, tandis que les formes de défiance entre catholiques et réformés semblent un souvenir lointain. Une conquête est, dans cette perspective, la création en 1971 de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse, comme l'observe *Barbara Hallensleben* dans sa contribution dédiée aux «jalons œcuméniques» qui signent les cent ans de relations diplomatiques. L'accent est porté sur les structures, mais aussi sur les tâches pastorales communes, les réveils spirituels, sans oublier les personnalités marquantes. La paix dans la justice, dans le monde comme en Suisse, apparaît comme l'objectif œcuménique global de l'Église. Un survol du christianisme européen du 20^e siècle est enfin esquissé par *Denis Peltier* à travers les deux coordonnées de la critique des totalitarismes et l'inquiétude collective devant l'effacement possible du christianisme dans le Vieux Continent. À la mesure de la transformation contemporaine de la relation entre religion et politique, l'anxiété est exprimée différemment selon les traditions nationales et les inclinations personnelles. Les intellectuels chrétiens anti-totalitaristes proposent une lecture de l'histoire européenne qui est marquée par l'oubli de l'héritage chrétien, en évaluant de manière critique le rôle joué par ce dernier dans l'invention des totalitarismes. Un changement de cap est représenté par la chute du bloc soviétique en 1991, qui inaugure une nouvelle configuration historique du christianisme en Europe, marquée par la globalisation mais aussi par la réapparition de la question religieuse dans le débat politique. Cela se reflète, en Suisse, par un tournant dans les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, avec la nomination par le Conseil fédéral, dans cette même année 1991, du premier ambassadeur en

mission spéciale au Vatican, afin de résoudre une crise interne au catholicisme helvétique. Un ambassadeur en co-accréditation est nommé à partir de 2004. Mais c'est seulement en avril 2023 que l'Ambassade de Suisse près le Saint-Siège est officiellement inaugurée à Rome, en donnant enfin pleine réciprocité aux rapports diplomatiques renoués en 1920. Cela rapproche la Suisse et le Saint-Siège, qui sont unis par tant de projets, ouverts dans le monde et sur le monde, en faveur de la promotion de la paix.

Lorenzo Planzi, Dr. phil., lic. theol., chercheur senior au Département d'histoire contemporaine et chargé de cours à la Faculté de théologie (Université de Fribourg).

